LE MORT ET LE VIVANT.

FABLE,

Dediée à M. VERGNIAUD, *Administrateur & Député du Département de la Gironde à l'*ASSEMBLÉE NATIONALE LÉGISLATIVE.

Un Mort, en robe de sapin,
S'en alloit gravement en terre ;
Un Vivant, sans gîte et sans pain,
Déploroit ainsi sa misère :
L'ai-je donc mérité cet horrible destin !
Pourquoi ne viens-tu pas, Mort que j'appelle en vain ?
Mes prières, mes cris ont-ils pour toi des charmes ?
Trouves-tu du plaisir à voir couler mes larmes ?
Ah Mort ! sois plus sensible et viens remplir mes vœux :
C'est mourir tous les jours que vivre malheureux.
Le Défunt l'entendit, car il avoit fait taire
Jusqu'au bon Curé Jean Grappin,
Qui, tout bas le long du chemin,
Marmotoit à son ordinaire,
Quelques méchans mots de latin
Que Dieu ni lui n'entendoient guère :
Soudain il s'en approche, et d'un air de douceur
S'informe des chagrins qui remplissent son cœur :
Pauvre homme, lui dit-il, qu'as-tu donc qui t'afflige ?
A vouloir n'être plus quelle raison t'oblige ?
Contre ton infortune est-tu las de luter ?
Ne peux-tu plus long-tems, dis-moi, la supporter ?
Eh bien, s'il est ainsi, je te cède ma fosse ;

Prends ma robe, et qu'on te l'endosse;
J'aurai soin de prier pour toi.
Quant aux messes, lorsqu'on est riche,
Notre Curé n'en est pas chiche;
N'en sois donc pas en peine, et finissons, crois-moi:
Car ses yeux viennent de me dire,
Qu'il gagnoit bien peu sur la cire;
Qu'on ne mouroit pas si souvent:
Et qu'il avoit besoin d'argent.
En ce cas, répond l'autre, adieu; je vous salue:
Ne le retenons pas plus long-tems dans la rue.
Mais quoi, reprend le Mort, ne te souvient-il point
Que tu voulois mourir; troquons donc de pourpoint:
Non, non, dit le Vivant, n'en prenez pas la peine;
Le vôtre est trop étroit, j'y serois à la gêne;
Remettez-vous en route, et souvenez-vous bien;
Qu'on veut toujours mourir, pourvû qu'il n'en soit rien.

ADRESSE.

O VERGNIAUD ! tu le croiras à peine:
Il est aux *Célestins*, sur les bords de la Seine,
Des êtres tels que moi, qui, *dans la nuit plongés*,
Et comme ce Vivant, de misère rongés,
Auroient besoin d'endosser une bière,
Pour aller promptement faire un voyage en terre:
D'où viennent tous leurs maux? hélas, je n'en sais rien:
Sire D. P. T. M. peut-être le sait bien.
Mais n'en disons pas d'avantage;
Être trop franc, ce n'est pas être sage.
Parlons de nous, infortunés Vivans,

Mal secourus et bien souffrans :
Il n'en existe aucun qui ne soit las de vivre,
Et n'aspire à l'instant où la mort le délivre
Des tourmens inouïs qu'on nous fait endurer ;
Mais en Toi, VERGNIAUD, nous osons espérer.
A nos LÉGISLATEURS peins l'état où nous sommes ;
Que *Tous*, ainsi que *Toi*, soulagent notre sort ;
Tant que les malheureux peuvent trouver des HOMMES,
Que leur sert d'appeller la *Mort* ?

Par J. B. Avisse, Aveugle de l'Institution-Nationale, Établie aux Célestins.